

NOUVELLES ESPÈCES

Elles représentent une alternative au système monétaire classique. Que sont le bitcoin, l'AFRO, le dash ou encore l'ether? Décryptage de cryptomonnaies.

PAR JEANNE DAVI

En 1989, l'informaticien David Chaum fonde à Amsterdam DigiCash et invente dans la foulée le concept de cryptomonnaie. L'idée? Créer un billet de banque électronique dont la circulation serait impossible à tracer par les organismes bancaires. Le principe s'est depuis étendu. Il intègre désormais toutes nouvelles devises purement virtuelles qu'aucune banque centrale ne régule. Leur particularité est aussi d'être disponibles en quantité limitée, cela afin d'éviter un effet d'hyperinflation

et ainsi assurer la stabilité, du moins en théorie, de leurs cours. Alternative intéressante au système monétaire classique, les cryptomonnaies ne sont pas exemptes de critiques. On leur reproche leur trop grand nombre, la faiblesse de leur réseau de paiement, leur volatilité très élevée et leur impact sur l'écologie: la production de ces «espèces», nécessitant une puissance de calcul gigantesque, génère une importante consommation d'électricité.



LE BITCOIN

C'est la plus connue des cryptomonnaies. Créé en 2009 par un ou plusieurs développeurs agissant sous le couvert du pseudonyme Satoshi Nakamoto, le bitcoin prévoit une mise en circulation limitée à 21 millions d'unités, ce chiffre devant être atteint en 2140. Populaire et médiatique, il est néanmoins critiqué pour les fluctuations importantes de sa valeur d'échange. À sa création, le 5 octobre 2009, 1 bitcoin s'achetait 0,000764 dollar. Le 16 décembre 2017, le cours de la cryptomonnaie s'envolait pour atteindre 16 376 dollars. Son prix est aujourd'hui d'environ 11 500 dollars.

L'AFRO

En 2000, les artistes Mansour Ciss et Baruch Gottlieb imaginent une monnaie unique qui circulerait dans toute l'Afrique. Ils appellent AFRO cette nouvelle devise dont 1000 billets à l'effigie de Léopold Sédar Senghor sont imprimés et distribués pendant la Biennale de Dakar de 2002. Depuis 2017, l'AFRO, première cryptomonnaie panafricaine, est abritée par une fondation qui porte son nom et dont le siège se trouve à Genève. Elle a pour objectif d'offrir au 83 % des Africains exclus du système bancaire un moyen d'opérer des transactions très facilement depuis leurs smartphones. Ainsi, 750 milliards d'AFRO ont été émis en juin 2019 en corrélation avec le PIB et la masse monétaire du continent, soit symboliquement l'équivalent de 600 AFROs par habitant.



LE DASH

Il l'avait baptisé darkcoin, puis xcoin avant de choisir dash, association entre les mots «digital» et «cash». Créé en 2012 par le développeur Evan Duffield et mis sur le marché deux ans plus tard, le dash est basé sur le code libre du bitcoin. À la différence de ce dernier, la cryptomonnaie se veut plus rapide, plus simple pour une utilisation grand public, plus sûre et plus confidentielle, chaque transaction en bitcoin étant par nature visible par n'importe qui. La quantité maximale de dash est estimée à environ 18,9 millions d'unités. Son cours fluctue entre 1400 et 85 dollars.

L'ETHER

La star du marché de cryptomonnaie juste derrière le bitcoin, c'est elle. Développée par le programmeur russo-canadien Vitalik Buterin en 2015 à l'âge de 19 ans, Ethereum est une plateforme de transaction qui utilise l'unité de compte ether - du nom de l'entité invisible censée régir les mouvements physiques de l'univers - comme moyen de paiement. Réputée fiable et résistante à la fraude, malgré un détournement de 50 millions de dollars survenu en 2016, la technologie du protocole Ethereum allèche les investisseurs et les entreprises qui y voient de multiples possibilités d'usage et pas seulement liées au domaine monétaire. La cryptomonnaie a ainsi déjà fait la fortune de son créateur. Son capital personnel est évalué à 80 millions de dollars.

